

Dvar Torah Parachat Tétsavé

Le premier verset de de la paracha de cette semaine est étonnant... il se traduit par les mots et toi, ordonnes au Bnei Israël, qu'ils prennent pour toi de l'huile d'olive pure, concassée pour éclairer (le candélabre) pour faire monter « (la lumière de) la lampe perpétuelle ».

Il est finalement étonnant que la Torah se soucie de fournir l'huile du candélabre à Moshé et plus encore qu'elle écrive ! Quel enseignement doit-on tirer de la ? Tout ceci aurait pu être sous-entendu ! On a expliqué la semaine dernière que le candélabre avait posé difficulté à Moshé à double titre, premièrement sur sa signification et deuxièmement après qu'Hachem ait montré à Moshé comment édifier la *Ménorah*, on s'attendait à ce qu'il la confectionne lui-même ! Or Hachem lui demanda de jeter le bloc d'or au feu... et la *Ménorah* s'est faite d'elle-même ! S'il en était ainsi pourquoi l'avoir au préalable montré à Moshé ? Ceci était venu nous enseigner que toute chose ne réussit que par intervention du ciel mais que cette intervention n'est déclenchée qu'à la suite de l'émergence d'une intention déterminée. Moshé avait donc *besoin* de savoir comment confectionner la *Ménorah* pour nourrir l'intention de la fabriquer, une intention sincère et irréductible !

C'est seulement après cela qu'Hachem a fait sortir la Menorah du feu toute seule !

On avait conclu que l'homme qui a fait de lui-même un canal pour que les influences divines passent par lui, dès qu'il nourrit en lui une intention forte –une prière en quelque sorte– de créer quelque chose, Hachem se charge alors de faire aboutir ses aspirations après qu'il soit allé au bout de ses possibilités.

Dans le premier verset de la Paracha Tétsavé, on apprend en complément à cet enseignement. Quand on n'est pas capable d'être vecteur de l'action divine, canal pour Hachem, on peut s'adresser à un Tsaddik, qui sera l'intermédiaire adéquat pour allumer le Ner Tamid, ce sera Moshé.

En effet, après le veau d'or, les Bnei Israël étaient descendus de niveau. Les couronnes qu'ils portaient sur leur tête, attestant de leur potentiel spirituel, ont toutes été données à Moshé ! Mais celui-ci les leur rendait tous les Shabbatot ! De même, on pourra attendre d'un Tsaddik qu'il fasse pour nous l'intermédiaire avec Hachem pour que s'établisse l'enchaînement « canal ouvert, intention déterminée, obtention du résultat ou de la Brakha » par son entremise ! Et qu'il conserve à notre profit la réussite pour nous en faire bénéficier quand on le mérite !

Faire monter le Ner Tamid... La Lumière Perpétuelle

Par « Ner Tamid », le Passouk entend « la lumière perpétuelle que nous avons en nous » c'est-à-dire *notre âme*, qui est notre vitalité. NeR (נר) forment les initiales de Nechama et Rouah qui sont les deux niveaux de vitalité, de notre âme. Mais que signifie dans le verset par le mot « שמן – huile » ? A-t-on besoin de préciser que les huiles sont nécessaires pour allumer le candélabre ? Et que donc il faille les amener à Moshé ? Le Rav Yaakov ABOUHATSERA dans son livre Pitouhé H'otam fait remarquer que le mot « shemen – huile » est de même numération que השכנה qui signifie « Présence divine » soit 390 !

Quel rapport y a-t-il entre la matière-même (de l'huile) et La Présence divine ? Cette question a un rapport très étroit avec Pourim (voire le cours sur Pourim de 5777), mais demandons-nous d'abord en quoi amener de l'huile à Moshé permettrait à nos âmes de s'élever comme dit le verset : « Ordonnes-leur de t'amener de l'huile pour faire monter la lumière perpétuelle ! » *La lumière* c'est l'âme, *l'huile* serait le moyen d'élever nos âmes par l'entremise et l'aide de Moshé.

Le mot « שמן – huile » a la même numération c'est-à-dire 390 que « השכנה – Présence divine » ! Moshé aurait donc le moyen de faire descendre une influence divine sur nos âmes ! Et de leur apporter une nouvelle vitalité ! Il nous suffirait, sur terre, d'amener l'huile à Moshé !? L'huile aurait-elle une propriété particulière ? Ou la matière elle-même « aurait-elle une âme » ? Et que celle-ci se révélerait, par nos mitsvot quand on obéirait aux injonctions d'Hachem ?!

« Et toi ordonnes aux Bnei Israël qu'ils prennent pour toi l'huile d'olive pure concassée pour l'éclairage... »

- « **huile** d'olive pure concassée » se dit שמן זית זך כחית, zait-olive fait en numération 417 même numération que « bémaassé » c'est-à-dire que par un ces acte « zakh – purs », « catit – concassé » veut nous signifiant que l'homme soit brisé, soumis. Alors ainsi, par l'intermédiaire de Moshé – du Tsaddik – il atteindra l'élévation de ses lumières personnelles, de son âme que dans ce verset on appelle « Ner Tamid ». On voit encore une fois, qu'après être allé à la limite de ses possibilités personnelles, l'aide divine intervient pour finaliser soit grâce à nos mérites personnels, soit par l'entremise du Tsaddik !

Il nous reste encore à expliquer le rapport entre שמן, huile et השכנה, Présence divine.

Passons par une parenthèse : dans la Paracha précédente Térouma, on a appris que les לחם הפנים, les pains d'assignation étaient situés au nord sur le Choulhan. Or le nord est l'endroit de la *rigueur*, de la *règle*, de la limite oppressante, du feu, et paradoxalement aussi des sentiments, de l'amour. Et là aussi, se trouvent exaucées nos prières ! Or toutes ces belles choses auraient dû se trouver au sud à l'endroit du Hessed, des Brakhot ! La Parnassa, le pain quotidien au nord ?

La réponse est que la rigueur est le seul moyen que la Brakha a trouvé pour s'exprimer dans le monde des réalités. Toute bénédiction resterait loin de nos perceptions tant qu'elles ne se seraient pas concrétisées, et **toute concrétisation implique rigueur**. La *sagesse* les bienfaits ou la réussite (נצח) sont des bénédictions, mais elles ne sont perceptibles à nos sens que quand elles se sont « habillées » au préalable, traduites, et qu'elles ont épousé les formes contraignantes de notre réalité. Car nous, on n'en perçoit donc que *l'habit*, le revêtement *extérieur* : de la sagesse on n'entend rien sans les mots, les phrases, une syntaxe contraignante, et alors s'offre à nous des merveilles de profondeur. Que serait une volonté, un Ratson de bienfaisance sans le sourire, ou le don. Que serait la victoire, sans une manifestation de gloire et de grandeur ? La bienfaisance n'est qu'une intention, au sud et elle est invisible ! Mais le pain lui est au nord qui nous nourrit. La Chehina, la présence divine quand elle épouse sa numération soit 390, elle rencontre un « concret » de même numération, qui est Chemen, huile.

La Présence Divine et Ses Volontés, Son Ratson, sont imperceptibles invisibles à nos yeux, bien qu'ils soient l'essence même de la vie. La rigueur, le feu, l'énergie ne sont pas la vie elle-même, mais permettent l'expression de son essence et dans le monde concret et d'accéder à ce qu'Hachem souhaitait : pour le pain, la satiété de l'homme ; dans l'eau, que la soif soit étanchée et dans l'huile, la possibilité d'éclairer le monde. À nous de retrouver à partir du concret les traces du divin jusqu'à sa racine. Dans cette recherche nous trouvons la raison-même de notre existence.

☞ Chabbat Chalo'm ! ☛

Adresse/Lien où retrouver ce document sur internet : www.dafhayomi.fr